PRE MORTEM

Chapitre 1

Fernand Lotissier, avocat à la retraite, se souvient ! Ce n'est pas souvent car il est atteint de la maladie d'Alzeihmer. Il habitait Paris, mais il vit actuellement en Bretagne, dans la maison de retraite « les beaux rivages ». De toutes façons, il ne s'est pas rendu compte que ses enfants l'avaient « déménagé » loin de chez lui … Il répète à longueur de journée que le temps est de plus en plus pourri à Paris… Sa seule distraction, la drague ! Il se sent pousser des ailes en présence de ces anges qui tournent autour de lui et qui s'occupent de lui. Mais ça aussi il oublie qu'il se prend des vestes tous les jours.

Une autre distraction, les visites de contrôle chez son médecin. La dernière était mémorable (sauf pour Fernand). Il dit à son médecin : « Docteur, je perds la mémoire ». Son médecin, pour savoir si la maladie était avancée, lui demanda depuis quand. Mais Fernand lui répondit, inquiêt : « Depuis quand, quoi ? ».

Sur ce, le médecin savait qu'un moyen simple de le rassurer était qu'il raconte un moment de son histoire. Mais pas un moment récent : un moment marquant, passé il y a longtemps.

Fernand, heureux d'être compris, raconta une partie de son histoire. C'était il y a quelques années, lorsqu'il exerçait encore.

Chapitre 2

Paul DUCOSSIER, le célèbre écrivain à succès est encore sous le choc. Il venait de raccrocher son téléphone. Un coup de téléphone bref. Un coup de téléphone sec. Un coup. Il avait encore la voix de son éditeur qui résonnait dans sa tête. Un autre boulot ! Son éditeur l'avait menacé de trouver un autre boulot s'il ne sortait pas un livre avant la fin de l'année. Il était perdu dans ses pensées : il ne faut pas faire d'erreur. Même s'il était le seul à connaître l'origine de ses influences en matière de récit, ce sont bel et bien sa femme et ses 2 enfants qui lui avaient permis de ne plus avoir à « tuer pour inventer ». Mais là, sous la pression, il sait bien comment cela va se finir. Ou plutôt, comme ça va COMMENCER !

Il prit une décision, rapide, insensée. Repartir dans le monde virtuel qui lui servait de clé pour entrer dans la vie de ses prochains « héros-victimes » ! Il devait reprendre les 2 activités qui le faisaient souffrir : le meurtre et l'écriture. Rapidement, avec une préparation écourtée… pour les 2 activités.

Il ne devait pas prendre autant de temps de préparation que pour son chef d'œuvre : « Des cris au loup ». Ce livre dans lequel il provoquait le suicide de la femme d'un notable en lui ayant fait croire que son mari la trompait avec des loups dont les dents avaient été limées et les griffes coupées, parce que sinon, ça fait des griffes dans le dos et mal quand ils mordillent les lobs des oreilles.

Il fallait donc qu'il parte au boulot. Tant que c'était encore son boulot !

Chapitre 3

Marie LEGIER ne pleur plus : elle n'y arrive plus. Elle hésite entre 2 explications : la fatigue ou l'habitude. Est-ce vraiment elle qui a choisi sa vie ? Est-ce vraiment cette vie qu'elle voulait ? 2 enfants, d'accord, mais quand on est seule, c'est pire que d'avoir à élever des triplés hyperactifs comme dans l'émission qu'elle a regardé hier soir ! Elle avait pourtant bien tenté de trouver l'homme de sa vie ! Elle avait tout fait, en passant notamment par les speed-dating ! Elle se souvient encore de la dernière

« séance » ! Elle qui travaille en psychiatrie, elle avait eu cette impression, pas si folle que cela, qu'un jour, elle reverrait chacun de ses « lapins platonistes » errer dans les couloirs de son service ! Elle avait également testé les sites de rencontres. D'ailleurs, elle venait d'avoir la force de s'en désinscrire ! Enfin ! Au bout d'1 an d'insuccès ! Elle n'en pouvait plus de se poser la question de savoir si elle attirait les fous ou si son cerveau était conditionné pour en voir de partout ! Mais au moment de couper son ordinateur, elle vit qu'elle avait reçu un mail. Machinalement, elle l'ouvrit, s'attendant à la confirmation de désinscription. Elle le lu. Le re-lu. Non ?? Les machines aussi sont folles ! « Je me désinscris ; ça me prend un temps dingue de couper mon cordon virtuel et voilà que cette satanée machine m'offre 3 mois gratuits !!! ». Elle allait refuser lorsque, perdu au milieu du message, on lui signale qu'un « homme, avec une bonne situation, patient avec les enfants, aimant les voyages et les femmes actives » correspondrait à son profil ! Enfin, plutôt à son ancien profil ! Ce profil qu'elle venait de supprimer !
Elle réfléchit : « lorsqu'un fumeur arrête la cigarette, c'est qu'il en a la volonté, ok ! Mais on lui propose quand même de l'aider avec des patchs ! ». Marie conclut rapidement en se disant : « toi, bel inconnu, tu seras mon patch ! ». Elle cliqua sur « prolonger l'expérience ».

Chapitre 4

Il se sent super bien ! Il est allongé sur le ventre, caché sur le bord de la route. Il sait que ce qu'il fait est dangereux. Mais ce n'est pas de sa faute, il ne peut pas s'en empêcher. Il voit ce qu'il fait mais n'y peut rien ! Il se fait lui-même son propre rapport « enfant désobéissant / parent laxiste » : d'un côté, son corps désobéit, d'un autre, son cerveau ne le lui interdit pas. Ses copains l'appellent Dagobert. En hommage au roi qui a mis sa culotte à l'envers. Sauf que lui, Dagomard, n'a pas mis sa culotte mais son cerveau à l'envers !
Il a ce que les médecins appellent des TOC : des troubles obsessionnels compulsifs. Il n'en n'a pas qu'un, mais celui qui le gène le plus, c'est celui qui l'oblige à voler les rétroviseurs et les antennes radio des voitures rouge. Lui, il se dit tout simplement qu'il collectionne. Bon, pas les timbres ou les bédés, comme certains « non originaux », mais il est certain que de dédramatiser ce trouble lui permettra de s'en débarrasser… un jour… peut-être… il espère…

Chapitre 5

Elle habite Bordeaux, ok, mais Paris, c'est une grande ville qui l'impressionne. Elle va en profiter pour visiter Paris ! Son bel inconnu, lui paie le voyage. Qui sait ! C'est peut-être le bon ? Marie DUCOSSIER. Elle trouve que ça sonne bien. Elle secoue rapidement la tête pour s'enlever cette idée, comme un chien qui sort de l'eau pour se sécher ! L'avion va décoller. Elle lui a dit qu'elle louerait une voiture pour se rendre de l'aéroport jusqu'au rendez-vous. Elle savait qu'elle allait le retrouver sur une petite place d'un village à côté de Paris, dans un bar. Elle s'était renseignée sur Internet, et le résultat de ses recherches associés aux conversations de ces derniers jours avec cet inconnu avaient ôté ses doutes quant à la bonne foi de son amirtuel.

Chapitre 6

Dagomard attend. Il ne bouge pas. Il a réussit à convaincre son cerveau de l'utilité de se focaliser sur les voitures situées sur ce grand parking qui lui fait face. La prochaine qui sort, il sait parfaitement ce qu'il va lui faire subir… Dagomard attend.

Chapitre 7

Marie n'est pas fatiguée par cette heure de vol. Finalement, par le ciel, Paris n'est pas loin. Elle a loué la voiture, comme prévu. Elle est largement dans les temps et ne prend même pas le temps de regarder le plan qu'elle a imprimé avant de partir.

Elle passe la barrière automatique qui la lâche dans la nature. Mais là, petit accroc à son parcours jusque là, sans faute : elle n'avait pas pensé devoir faire un choix de route aussi rapidement : un panneau lui indique qu'à 1 kilomètre, 3 choix vont s'offrir à elle. Droite ? Gauche ? Tout droit ? Finalement, il faut qu'elle sorte son plan. Elle se penche vers le sac à main qu'elle a posé par terre, au pied du siège passager. Tout en continuant à regarder la route, elle sent du bout des doigts, le plan. Elle ne voit la route plus que grâce à son œil gauche. Elle se concentre sur sa cible : la carte. Elle la sent. Tout à coup, une forme apparaît brusquement au milieu de la route. Là, à quelques mètres. Elle se relève d'un coup. Donne un coup de volant sur la droite ! Contrebraque. Il faut qu'elle l'évite, sinon, c'est la percussion assurée avec ce fou !

Décidément, elle savait bien que ce n'était pas en quittant Bordeaux qu'elle éviterait d'en trouver sur son chemin ! Mais là, elle ne pensait pas que « son chemin », ce serait une « route » !

Elle ferme les yeux.

Elle ne les rouvrira pas.

Chapitre 8

Sabrina Marneihm est gardienne de la paix. D'ailleurs, elle se plait à dire que plutôt que de la garder, la paix, elle préfère la donner. Elle est bien notée dans son service. Une femme sans histoire, passionnée par son métier et sa hiérarchie s'en rend bien compte. Ce jour là, elle était de repos. Elle se baladait à la périphérie de Paris. Elle vit la voiture qui fumait encore, encastrée sur un muret. Elle s'arrêta au milieu de la route, en travers, pour qu'aucune voiture ne puisse passer et gêner la scène avant l'arrivée des secours. Elle les avait appelés. En attendant, elle alla observer le tableau. Elle avait signalé aux secours qu'il n'y avait qu'une personne à bord de la voiture. Maintenant, elle pouvait se prendre pour une enquêtrice. Elle visualisait enfin une des scènes d'accident d'un des romans policier qu'elle était en train de lire ! C'était troublant !

Chapitre 9

Il attend. Il s'impatiente, regarde sa montre. Elle ne viendra pas. Il lui avait envoyé l'argent pour se payer un billet d'avion et se louer une voiture. C'était pour l'amadouer et gagner sa confiance. Il lui montrait patte blanche. C'était risqué mais il a tenté le coup. Finalement, c'était bête : qui n'aurait pas gardé l'argent pour se faire plaisir ? « Tant pis pour moi, je trouverai un autre « sujet ». Tant mieux pour elle, elle vivra plus longtemps ! » se dit-il en quittant sa table.

Son téléphone vibra. Il décrocha et leva son bras vers son oreille. Il sentit son bras s'alourdir. Son cœur s'accéléra ! La police voulait le voir. Immédiatement !

Chapitre 10

Sur le trajet vers le commissariat du 13ème, il se posait des questions : « non, ils ne peuvent pas avoir pensé que j'allais tuer quelqu'un, vu que ce quelqu'un n'est jamais venu ! Je devrais avoir peur APRES l'avoir tuée, pas AVANT !!! Que me veulent-il ? »

Il entra dans le bureau qu'on venait de lui indiquer à l'accueil. Elle se présenta, Marie LEGIER. Ses chefs lui avaient « offert » cette possibilité de suivre cette affaire.

C'était un signe fort de confiance que ces supérieurs lui accordaient. Elle était heureuse, à l'intérieur.
Elle indiqua à Paul DUCOSSIER, un de ces auteurs préféré, ce qui ajoutait à son angoisse, qu'une femme venait d'avoir un accident de voiture et que dans son sac, se trouvait un plan imprimé pour se rendre dans un bar, avec, comme indication manuscrite, le nom et le numéro de téléphone d'un certain Paul DUCOSSIER.
Il ne se défendit même pas. Il dit simplement que pour trouver un nouveau sujet pour son prochain livre, il avait convié une fille correspondant à Marie LEGIER, à un rendez-vous pour connaître les motivations d'une telle personne à faire les petites annonces et rencontrer des gens. Il y avait une partie de vraie dans ses explications. Il n'allait pas lui expliquer le second but de son rendez-vous.
Après cette discussion, Sabrina voulu discuter avec l'auteur de romans et non plus l'acteur, malgré lui, d'une scène de crime. « Savez-vous que l'accident a relevé quelques incidents curieux. Ca pourrait peut-être vous aider pour un prochain livre. »
Il rit jaune… et elle continua « Un témoin aurait volé le retroviseur extérieur et l'antenne de radio de la clio rouge de location de Marie LEGIER ».
Cela fit « tilt » dans la tête du romancier. Il avait déjà entendu parler d'une telle histoire !
Il remercia la « nouvelle » enquêtrice et fonça chez lui.

Chapitre 11

Paul DUCOSSIER fouilla ses archives. Il sait que dans les notes qu'il a griffonnées pour un livre qu'il n'a jamais écrit, il avait noté une telle piste : un homme troublé, troublant, volait les accessoires extérieurs des voitures rouge qu'il croisait !
Il retrouva le papier au moment où il se désespérait de ne plus le voir !
C'était mal écrit ! Le genre d'écriture qu'il griffonne lorsqu'il regarde la télé ! Oui ! Ca y est ! Il sait d'où lui ai venue cette idée ! Il l'avait trouvée en regardant… Jean-Luc DELARUE ! Au début, il enregistrait toutes les émissions qui parlaient des problèmes de cerveaux : les TOC ou les malades d'Alzeihmer. Mais il en était à 150 DVD gravés car c'est de notoriété publique que Jean-Luc DELARUE fait de ces sujets pour voyeurs son fonds de commerce. Surtout que depuis que « C'est mon choix » n'existe plus, il est obligé de les prendre dans son émission !
Il visionne en vitesse l'émission qui l'intéresse ! Ca y est, il a son nom ! Le nom du pilleur de voiture, celui qui lui a empêché d'écrire son futur best-seller !
Il veut le rencontrer. Il faut savoir si c'est à cause de ce… Dagomard De Jerphanion qu'il n'a pas pu rencontrer sa future ex-héroïne !

Chapitre 12

Il sonna à la porte de celui qui lui a enlevé le pain de bouche. Le pain, c'était Marie, la bouche, c'était son piège. C'est Dagomard qui lui ouvrit. L'écrivain le reconnut immédiatement. Il ne prit pas de pincettes et lui demanda de le suivre, ailleurs, dans un lieu neutre, pour discuter de l'accident qu'il avait provoqué quelque temps auparavant. Il y allait au bluff mais il n'avait plus le temps d'attendre. Le visage de Dagomard se décomposa et Paul DUCOSSIER comprit que sa prise de risque avait été payante.
Ils allèrent ensemble au café. Dagomard commanda un café et Paul un Perrier avec une tranche d'orange sur le bord du verre.
Le serveur s'éloigna avec sa commande. Lorsqu'il fut hors de vue des 2 clients Dagomard renversa la table qui le séparait de Paul. Il mit ses mains autour du cou de

ce dernier et serra fort. Le geste était si inattendu que l'écrivain ne pu avoir aucun réflexe autre que celui de penser à sa femme et ses enfants.

Chapitre 13

Dagomard avait expliqué, durant son procès, que son TOC principal était de voler les rétroviseurs et antenne radio des voitures rouge. Qu'il ne volait que les voitures de location. Ainsi, ça ne manquait à personne étant donné que ce n'était pas les voitures des gens mais les voitures d'une société. Il avait vu une voiture rouge, celle de Marie LEGIER, sortir du parking de la société de location et avait tenté de la stopper pour la dépouiller. Pas Marie, mais la voiture qu'elle conduisait. L'accident, il ne le souhaitait donc pas.

Par ailleurs, il expliqua que ce trouble n'était pas le seul qu'il avait : il ne supportait pas les gens qui buvaient des Perrier avec des tranches d'orange sur le bord du verre. Mais ça, à cause du fait que l'émission Ca se discute est beaucoup trop courte, il n'avait jamais eu le temps d'en parler.

Le jugement tomba comme un couperet : dorénavant, les voitures de location devraient avoir des antennes radio planquées dans le pare-brise et des rétroviseurs extérieur amovible.

Chapitre 14

Fernand LOTISSIER se souvient encore de cette histoire. C'était un des faits marquants de sa vie d'avocat. Il avait du défendre la famille de ce monstre de Paul DUCOSSIER. Ce monstre dont personne n'avait voulu entendre qu'il était à l'origine de la mort de sa femme, quelques années plus tôt. Ca, il ne l'avait pas oublié. Sa femme était morte dans des circonstances quasiment identiques à celles décrites dans le livre best-seller : « Des cris au loup ». La quatrième de couverture ne comportait qu'une phrase. Elle expliquait en même temps qu'elle troublait le lecteur : « Le vrai tueur ne se cache jamais derrière des couvertures ».

Seul Fernand LOTISSIER avait compris l'allusion. Le tueur avait signé la couverture du livre qui décrivait le meurtre de sa femme. « Des cris au loup » était l'anagramme parfait de « Paul DUCOSSIER ».